

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N.-B. 22 MAI 1919

G.-E. DION, Administrateur

Charité bien ordonnée

Il se fait actuellement dans le comté, une campagne en faveur d'une souscription pour reconstruire le collège de Chatham détruit par le feu il y a quelques semaines. M. le curé Saindon et le magistrat de police de Chatham, M. Cournot, font de l'organisation et forment des comités pour faire, du 8 au 15 juin, une grande "drive" destinée à prélever la somme de \$30,000.00.

Nous admirons le dévouement de ces messieurs qui donnent ainsi leur temps à la cause de l'éducation et nous ne voudrions pas, en aucune manière, déprécier l'importance de la cause qu'ils représentent.

Mais, car il y a un mais, il ne faut pas oublier que le vieux proverbe : "Charité bien ordonnée commence par soi-même", est toujours d'actualité. Occupons-nous de nos intérêts primordiaux d'abord, et puis si nous pouvons ensuite faire œuvre philanthropique et aider notre voisin, il n'y a rien de mieux. Mais de grâce ne privons pas nos propres enfants du nécessaire pour avoir l'air généreux.

Avant d'aller plus loin posons d'abord quelques faits importants. Au recensement de 1911, la population catholique totale du diocèse de Chatham était de 80,927. De ce nombre 64,604 étaient de langue française et par conséquent 16,323 de toutes autres langues.

Il y avait dans le diocèse en ce moment deux collèges classiques, un à Caraquet et l'autre à Chatham.

Détruit par l'incendie, le collège de Caraquet ouvrit ses portes à Bathurst où de nouveau l'incendie vint le visiter quelques mois plus tard. Ce collège de Caraquet et plus tard de Bathurst était un collège bilingue où nos enfants apprenaient à parler et à maîtriser les deux langues. Le collège de Chatham en était un de langue anglaise où le français, si du tout il était enseigné, ne l'était que très secondairement.

Une question s'éleva lorsqu'il s'agit de rebâtir le collège de Bathurst et il fallut pour obtenir de reconstruire à Bathurst notre collège français que les pères Eudistes aillent jusqu'à Rome. On craignait parait-il que la proximité du collège des 4-5 de la population catholique ne nuisit au collège de l'autre cinquième.

Voilà donc la situation telle qu'elle est. Notre collège français brûle. Les pères de ce collège rencontrent toutes sortes d'obstacles à la reconstruction de la part même de ceux qui aujourd'hui viennent chez nous demander notre argent. D'un autre côté le collège de Chatham est établi dans une bâtisse qui appartient au diocèse, à ce diocèse au 4-5 français. Dans cette institution on néglige la langue française, la langue de la presque totalité de la population catholique. Ce collège brûle, et on vient nous demander de le reconstruire. Et pour bien marquer que l'on se moque de nous et que l'on nous prend pour des nigauds, on nous promet qu'on y enseignera du français. Grand Dieu, qu'elle faveur et quelle largeur d'esprit.....

L'œuvre de l'éducation est belle toujours, qu'elle soit française ou anglaise. Mais qu'on vienne porter l'insulte à nos collèges français en prétendant qu'il faudra aller à Chatham pour faire un cours commercial et apprendre l'anglais, nous ne pouvons laisser passer cela sans protester.

On pourra enseigner quelques mots de français dans le collège de Chatham, mais, parents français, soyez certains que l'on n'y enseignera jamais à vos enfants à être et à rester français.

On vous a dit que vous étiez riches et que vous aviez des automobiles dans le comté du Madawaska. Tant mieux pour vous. Mais de grâce, si vous avez de l'argent, pensez d'abord à vos propres œuvres. Le collège de Bathurst est en reconstruction. C'est un collège français et les pères Eudistes, si dévoués aux intérêts de la cause française, sont pauvres et ont besoin de secours. Si vous avez de l'argent et que vous vous sentiez disposés à donner quelque chose à une belle œuvre, tournez vos regards vers Bathurst et voyez là ce beau collège français qui s'élève et qui a besoin de vous. L'œuvre de l'éducation, elle vaut la peine qu'on se prive pour elles, mais plaçons bien notre charité, donnons à nos œuvres d'abord, et s'il nous en reste, et bien il sera encore temps de regarder ailleurs.

Nous reviendrons sur ce sujet.

EXPLOITATION

Voici un grand mot qui fait la fortune de ceux qui en comprennent bien tout le sens. Et l'on peut dire avec quelque vérité que les pauvres sont ceux qui ne savent point exploiter le lot qu'ils ont choisi.

Les journaux nous parlent souvent des grandes exploitations minières, forestières, etc. etc., et les personnes qui ont quelques sous sonnent dans leur bourse ouvrent de grands yeux d'anxiété en entendant ces expressions car elles flairent l'occasion de faire un bon placement.

Les exploiters financiers sont aujourd'hui surtout ceux qu'on appelle capitalistes. Et Dieu sait si l'on a en grande estime messieurs les Américains qui ont toujours le capital voulu sous la main pour faire valoir les grandes entreprises. On les regarde même avec une espèce d'admiration. On les tient pour privilégiés d'avoir ainsi la fortune à leur service. Mais on ne cherche pas à les inviter ; on n'essaie même pas de trouver leur secret parce qu'on le croit introuvable.

Est-ce la vérité ! Je concède qu'ils ont un secret pour réussir. Mais j'affirme que ce secret est à la portée de tout le monde.

Avez-vous jamais vu ceux qui ont le capital administrer leur commerce, ou leur industrie ? Les avez-vous regardés à l'œuvre, de près, de bien près. Si oui, vous avez dû constater chez eux une grande préoccupation : celle de tirer profit de tout ; de ne rien laisser se perdre, et de ne rien laisser sans rendement. Or, voilà leur secret, le secret de leurs succès, de leur fortune. La Swift packing de Chicago et de l'Ouest canadien aussi bien que les abattoirs de Burns de l'Alberta pourront servir d'exemple tant qu'ils existeront. Dans ces immenses abattoirs on tire profit de tout et on ne jette absolument rien aux débris. Viande, peaux vertes, peignes de corne, savon, engrais chimique en sont les résultats.

Nos scieries locales nous donnent aussi à ce sujet un exemple : jadis une grande quantité de bois allait au feu ou aux déchets avec les croûtes ou levées extérieures faites sur quatre faces du billot. Aujourd'hui, celles-ci sont découpées en menus morceaux et donnent un nombre considérable de lattes qui rapportent une assez ronde somme.

Et il en est ainsi dans toutes les industries. Non, pardonnez, je me trompe. Il est une industrie la plus belle, la plus ordinaire, la plus naturelle, la plus nécessaire, la plus aimée de Dieu, où l'on ne sait pas tirer partie de tout et faire de la vraie, de la bonne exploitation : c'est l'industrie de la culture de la terre.

Autant l'on est attentif ailleurs à ne laisser rien perdre ; autant ici on compte pour peu de laisser se perdre une foule de choses qui pourtant ont leur valeur.

Autant dans les manufactures, dans les grands moulins on s'efforce de faire un bon usage de toutes les machines et de tous les instruments afin de les conserver en bon état, de les faire durer ; autant sur les fermes on les néglige, on les laisse traîner au mauvais temps, à la pluie, sous la neige, comme si c'était un crime de les garder longtemps et qu'il y aurait une obligation de les détériorer au plus tôt.

Autant en affaires industrielles on utilise chaque coin et recoin des bâtisses ; autant sur les fermes on néglige différents endroits de la terre, sous de faibles prétextes les laissant inondés d'eau ou couverts d'arbustes, de broussailles alors que quelques coups de bêche suffiraient à les assécher, à les débarrasser, à les rendre productifs ; ou couvert de cailloux quand quelques heures de charroyages déblaieraient le terrain et le rendrait bien plus agréable à cultiver supprimant tous les obstacles.

Et voilà, sur la ferme, on n'exploite pas. On ne comprend pas que ce sont ces petites attentions qui font que les capitalistes ont de grands succès et qu'il suffise de les imiter pour réussir semblablement.

Certes, on a trop longtemps jeté des yeux d'envie sur les fortunes des autres. Il serait temps pour nous et surtout pour les fermiers d'apprendre à faire aussi fortune.

Amis, exploitez vos terres avec intelligence, ne laissez rien se détériorer de votre matériel, de vos récoltes, de vos bâtiments. Occupez toute partie défrichée de votre ferme, faites la produire dans toute son étendue, n'en laissez pas un pouce carré oisif et vous verrez la différence. Ce sont les sous qui font les piastres, ce sont les petits revenus accumulés qui font les gros, comme ce sont les petits bottillons qui finissent par emplir vos granges. Votre ferme est une mine. Exploitez la bien tout en vous souvenant qu'exploitation est sœur d'économie.

UN HOMME.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

| | | |
|-------------|--------------------|--------|
| Caraquet, | M. P. E. Moreault, | Gérant |
| Bathurst, | A. Alain, | Gérant |
| Edmundston, | F. H. Bourgoin, | Gérant |
| Moncton, | J. E. St-André, | Gérant |
| Norton, | A. C. L. Hastings, | Gérant |
| St-John, | D. W. Harper, | Gérant |

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les diés intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

INFLUENZA ET GRIPPE

Les symptômes de l'influenza et de la grippe sont les suivants : Resserrement de la poitrine, douleurs à la tête ou maux de tête, douleurs dans le dos et sensibilité générale du corps. Pour vous mettre à l'abri de ces maladies, faites l'emploi externe de

PETRO-MUSS

et appelez votre médecin. PETRO-MUSS est un contre-irritant et rubéfiant, que l'on emploie à la place des emplâtres de moutarde.

PRIX 35c le pot, 3 pots pour \$1.00 par la poste.

Geo. Mortimer & Co. Inc.,
212 Milk St., BOSTON, Mass.



La compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA assure les femmes et les hommes aux mêmes conditions. Les deux sexes reçoivent les mêmes avantages. Justice égale pour tous. Aux dames d'en profiter.

On demande deux jeunes filles pour travailler à l'imprimerie du Madawaska.

A Vendre

Un char de voitures légères assorties avec bandage de roue en acier ou en caoutchouc (rubber-tire) valant de \$110.00, à \$150.00. Aussi plusieurs autos de seconde main à grand marché.

D. M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Nous avons à l'imprimerie du Madawaska de très jolies boîtes de papier que nous venons de recevoir, et aussi du papier de deuil et des enveloppes.

ON DEMANDE : Une servante. Bons gages. Pas de lavage ni de repassage. S'adresser à R. W. Hammond, Edmundston, N. B.

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie à base mutuelle. Tous les profits vont aux assurés et non à des actionnaires. Elle peut donc donner de larges dividendes aux assurés.

La MUTUAL LIFE OF CANADA n'a pas perdu un centime de ses placements d'argent depuis 45 ans. C'est dire que ses placements sont sûrs et cela au bénéfice des assurés.